



L'Autre, le Même et le bestiaire. Les représentations stratégiques du nationalisme argentin

Edgardo Manero

► To cite this version:

Edgardo Manero. L'Autre, le Même et le bestiaire. Les représentations stratégiques du nationalisme argentin. L'Autre, le Même et le bestiaire. Les représentations stratégiques du nationalisme argentin, L'Harmattan, pp.24, 2002, La philosophie en commun. halshs-00204948

HAL Id: halshs-00204948

<https://shs.hal.science/halshs-00204948>

Submitted on 16 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Version non corrigée du chapitre d'introduction du livre *L'Autre, le Même et le bestiaire. Les représentations stratégiques du nationalisme argentin*. L'Harmattan, Paris, 2002, 601 p.**

Ce livre porte sur les transformations au niveau stratégique du nationalisme argentin. Il s'agit d'appréhender comment les changements opérés au niveau national et international l'ont influencé en essayant de comprendre les continuités et les différences dans la perception de la menace entre les contextes de la guerre froide et du désordre global.

A la base de la violence politique en Argentine pendant la guerre froide, il existait une culture stratégique commune aux diverses formes du nationalisme, construite sur des conceptions antagoniques de l'altérité. Les principes de base de cette culture, fondés sur les expériences vécues pendant la formation de la Nation et la consolidation de l'Etat postcolonial, ont été appropriés au développement d'une « logique de guerre ».

La terreur et l'hyperinflation, conjointement avec la défaite dans la guerre des Malvinas, ont constitué des effets pédagogiques qui, agissant interactivement, ont discipliné les élites populistes. La transmutation du péronisme a impliqué aussi celle de toute la culture politique argentine.

L'analyse des représentations stratégiques permet d'interpréter les modifications structurelles du populisme en faisant apparaître le menemisme comme un essai de refondation reposant sur un ensemble de principes structurants de la civilisation « globale », inspirés des représentations anglo-saxonnes et antagoniques aux préceptes propres à la culture politique nationaliste.

L'institution d'un nouveau voisinage interne est la caractéristique de l'Argentine contemporaine. Le nouveau code de l'hostilité pivotant sur l'altérité sociale, et non plus idéologique, démontre comment les transformations opérées ces dernières années ont redessiné le champ des significations dans lequel s'effectue la sécurité. Ainsi, le retour des représentations très archaïques se superpose aux nouvelles représentations de type transnational. L'« Autre » social demeure aujourd'hui, comme hier l'« Autre » politique, un sauvage. Présenté comme essentiellement différent, par nature et par culture, cet « Autre », nouvellement barbarisé, porte sur lui les traces des Indiens, des *gauchos*, des *cabezitas negras*, des « subversifs ».

L'Autre, le Même et le Bestiaire
Les représentations stratégiques du nationalisme argentin
Ruptures et continuités dans le désordre global

Collection Philosophie

Edgardo A. Manero

L'Autre, le Même et le Bestiaire
Les représentations stratégiques du nationalisme argentin
Ruptures et continuités dans le désordre global

L'Harmattan

2002

REMERCIEMENTS

Ce livre porte les traces d'innombrables personnes, mais toute erreur, solécisme ou impropriété n'incombe qu'à moi seul. Il résulte de la thèse que j'ai réalisée à l'EHESS grâce à l'impulsion et au soutien des collègues et amis des Universités Nationales de Buenos Aires et de Rosario : Arturo Fernández, Silvia Gaveglio et Juan Pablo Angelone.

Je tiens à remercier particulièrement deux personnes. Je dois à Alain Joxe, mon directeur de thèse, mes réflexions sur la stratégie, qui ne sont que des notes de pied de pages de son travail. Dans un jeu maïeutique, il a fait surgir toute une série d'idées en me démontrant qu'il existe des formes alternatives de penser en ce qui concerne le pouvoir en tant qu'il s'appuie sur la menace de mort. Le transfert vers lui repose sur une immense admiration intellectuelle et humaine. Je dois également beaucoup à Patrice Vermeren, directeur de la collection, qui m'a accordé son temps, m'a constamment encouragé et a eu confiance dans la qualité de mon travail. J'adresse des remerciements à Laurent Laniel avec lequel j'ai souvent partagé thèmes d'analyse, perspectives théoriques et angoisses. De même, si cet ouvrage a pu être réalisé, c'est en partie grâce au soutien financier que m'a accordé la fondation La Ferthé.

Mes parents ont toujours été présents, solidaires et affectueux. Ils m'ont accompagné et je ne peux que les remercier de leur amour. Une personne mérite aussi une mention très particulière : Chrystelle qui m'a soutenu inlassablement dans tous mes moments difficiles et m'a aidé à la correction et à la rédaction de ce travail.

Les encouragements de Daniela, Diana, Isabelle, Carine, Silvia, Hélène, Elise, Christina, Laura, Catherine, Anne, Graciela, Aurélie, Tiziana, Florence et Sebastián, constamment disponibles, ont été une aide précieuse. Enfin, je remercie de sa générosité le Peuple argentin qui m'a permis, en me finançant, d'effectuer cette étude. Ce livre lui est dédié.

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS

- I- Analyse des ruptures stratégiques
- II- Des travaux qui ont laissé des traces
- III- Un nouveau contexte stratégique
- IV- Le problème de la violence

INTRODUCTION

De l'ordre de la politique et de l'ordre de la guerre

Notes

PREMIERE PARTIE : VERS UNE TEMPORALITE DU NATIONALISME DANS LE DESORDRE GLOBAL

CHAPITRE I. Une reconceptualisation du nationalisme

- 1-1. Images rétrospectives du nationalisme argentin
- 1-2. Un jeu complexe d'identification et de différenciation
- 1-3. L'utopie de la collectivité volontaire

CHAPITRE II. Les formes du nationalisme argentin

- 2-1. L'intégrisme
- 2-2. Le populisme
- 2-3. Du populisme au jacobinisme
- 2-4. Le regard mutuel des nationalistes

CHAPITRE III. La dimension stratégique de l'altérité

- 3-1. La culture stratégique
- 3-2. La représentation stratégique
- 3-3. La perception de la menace
- 3-4. La construction d'une altérité stratégique ou la représentation topographique de l'altérité
- 3-5 L'Autre menaçant
- 3-6 La culture stratégique du nationalisme argentin
- 3-7. Menace et sécurité dans le nationalisme argentin

CHAPITRE IV. Mutation identitaire et désordre global

- 4-1. Le syncrétisme du nationalisme émergent
- 4-2. La modification du système de solidarités lié à la Patrie
- 4-3. Ethnicisme ou nationalisme

CHAPITRE V. Le nationalisme argentin dans le désordre global

- 5-1. Les lieux de la Patrie dans l'Argentine globale
- 5-2. De la sclérose des essences et de leur disparition
- 5-3. Le courant intégriste
- 5-4. Le courant républicain
- 5-5. Le courant jacobin
- 5-6 Crises, convergences et divergences

Notes de la Première partie

DEUXIEME PARTIE : VERS UNE ARCHÉOLOGIE DU PRINCIPE DE CONSTRUCTION DE L'ENNEMI DANS LE NATIONALISME ARGENTIN

CHAPITRE I. Violence et politique ou la dérive thanatique de l'histoire

- 1-1. La canalisation des passions déchaînées de la violence
- 1-2. L'idéologie de la guerre et de la paix
- 1-3. La politique d'Arès
- 1-4. De la logique à la guerre, quelques éléments historiques pour comprendre le passage à l'acte.
- 1-5. De la guerre au génocide, quelques éléments historiques pour comprendre le dénouement.

CHAPITRE II. La construction d'une logique de guerre

- 2-1. La logique de guerre
- 2-2. La banalisation clausewitzienne
- 2-3. La montée aux extrêmes
- 2-4. Les traits de la logique de guerre
- 2-5. Une évocation religieuse de la guerre
- 2-6. La représentation de la menace dans une logique de guerre
- 2-7. L'engagement dans un système hoplitique

CHAPITRE III. L'institution stratégique du lointain et du prochain en Argentine dans le cadre de la guerre froide

- 3-1. Le moment d'inclusion ou la construction du « Nous »
- 3-2. Le sens polysémique de la Patrie et du Peuple
- 3-3. La Patrie ou l'obscur objet du désir

CHAPITRE IV. Le moment d'exclusion : le rejet de l'intrus

- 4-1. La construction du lointain en Argentine
- 4-2. Les dimensions biologiques et morales comme renforcement de l'étrangeté
- 4-3. Des définitions fondatrices de l'altérité : de l'Indien à l'immigrant
- 4-4. Le complot dans la perception stratégique d'un Autre idéologique
- 4-5. De l'ennemi méta-social à l'ennemi idéologique
- 4-6. L'oscillation permanente entre un modèle ternaire et un modèle binaire

CHAPITRE V. Eléments pour une interprétation stratégique de la territorialité

- 5-1. L'incidence de l'espace en Amérique latine
- 5-2. La dimension du territoire dans le nationalisme argentin
- 5-3. Les trois logiques géostratégiques du conflit
- 5-4. La logique du voisinage ou l'ennemi territorial
- 5-5. Le regard nationaliste sur le Brésil

CHAPITRE VI. Le rôle du passé dans la légitimation d'un « Nous » et dans l'institution d'un « Autre » dans une logique de guerre

- 6-1. Fictions guerrières
- 6-2. Le rôle des intellectuels dans la construction des représentations stratégiques
- 6-3. Entre la révolution et la restauration
- 6-4. La légitimation culturelle de la différence : de l'hispanisme au latino-américanisme
- 6-5. La dimension stratégique du latino-américanisme
- 6-6. La gestion de l'identité latino-américaine comme fondement de l'opposition en Argentine

Notes de la Deuxième partie

TROISIEME PARTIE : VERS UNE SOCIOLOGIE DE LA SECURITE DANS LE DESORDRE GLOBAL

CHAPITRE I. La société argentine de la postguerre froide

- 1-1. La métamorphose du populisme
- 1-2. L'Argentine néolibérale
- 1-3. La transformation de la politique en Argentine
- 1-4. L'effondrement d'un système de représentation
- 1-5. Néolibéralisme et montée de la violence

CHAPITRE II. Un schéma de docilité définitive

- 2-1. La discipline comme stratégie ou la coercition disciplinaire
- 2-2. La terreur
- 2-3. Des instruments de régulation violente du marché
- 2-4. Les Malvinas

CHAPITRE III. La menace chez les héritiers du nationalisme

- 3-1. Le rôle des représentations stratégiques dans le menemisme comme essai de refondation civilisationnelle
- 3-2. De la défense à la sécurité
- 3-3. La menace vue par les intégristes
- 3-4. La menace chez les républicains
- 3-5. La menace selon les jacobins

CHAPITRE IV. Des peurs moins précises

- 4-1. Une énonciation des nouvelles menaces pour le nationalisme argentin
- 4-2. Le voisinage territorial
- 4-3. Le voisinage idéologique

CHAPITRE V. La guerre et la paix dans la cité, de l'Autre politique à l'Autre social...

- 5-1. La décomposition de l'Etat
- 5-2. Les organisations criminelles
- 5-3. Les traces des anciennes perceptions dans les nouvelles représentations stratégiques
- 5-4. De l'usage sécuritaire de l'immigration
- 5-5. Le rapport altérité-pauvreté, fondement d'une nouvelle représentation stratégique

CHAPITRE VI. La fin d'un cycle

- 6-1. Les violences
- 6-2. Crise, violence et altérité sociale
- 6-3. L'armée : une modification des comportements traditionnels ?
- 6-4. Violence sociale sans issue politique ?

Notes de la Troisième partie

CONCLUSION

- I) La logique de guerre comme base de la pratique de l'hostilité
- II) La transformation de tout un système : l'ancien et le nouveau
- III) Le menemisme comme essai de refondation civilisationnelle
- IV) Divergences et coïncidences stratégiques
- V) L'inquiétante étrangeté sociale
- VI) La revendication nationale : entre l'autonomie républicaine et l'idéologie de la ségrégation
- VII) Penser la Nation

Notes de la Conclusion

AVANT PROPOS

I- Analyse des ruptures stratégiques

Ce travail n'est pas un travail de sociologie militaire. Il ne s'agit pas de broser le tableau des institutions liées à la défense, ni de dégager les changements au niveau militaire dans l'Argentine actuelle, mais de définir le rôle, le statut et la signification de la menace dans le nationalisme argentin. Notre approche est différente de celle des relations internationales ou de la science politique classique. Elle prend appui sur l'étude des représentations qui accompagnent les critères de décision sous la menace de mort. En les rattachant à l'histoire ou à la culture, en les comparant à d'autres énoncés, en les plaçant dans leur contexte social et dans leur temporalité propre, on peut construire un dispositif d'analyse utile pour la compréhension et l'explication du phénomène de la violence. Cette analyse est donc à l'opposé du commentaire psychologique, de la recherche sur les parts d'inconscient dans la prise de décision ou de la description des processus de négociation. Elle essaie aussi de dépasser l'analyse simplement descriptive des faits en cherchant des attitudes et des motivations dans le cadre d'une temporalité longue. Nous souhaitons rendre compte des différentes manières qu'ont les nationalistes argentins de débattre sur la menace mais aussi apprécier l'influence du nationalisme au niveau stratégique dans la politique argentine actuelle. La fonction de ce dispositif n'est donc pas simplement d'identifier l'adversaire, mais surtout de comprendre la construction de sa représentation et son incidence dans le système politique, au niveau national et international.

Ce livre a tenté de présenter une réflexion exhaustive sur les transformations récentes au niveau stratégique du nationalisme argentin en considérant que « *ce qui est « politique » est ce qui a trait au pouvoir* » et que « *ce qui est stratégique est ce qui a trait au pouvoir en tant qu'il s'appuie sur la menace de mort* ». ¹ Il s'interroge sur les continuités en termes d'héritages et sur les ruptures en termes d'innovations par lesquelles on rend compte des changements actuels. Analyser les ruptures au niveau stratégique signifie comprendre ce que les héritiers du nationalisme conçoivent sous les termes de système international, d'intérêt national, d'ennemi, de sécurité, de défense, d'alliance, de guerre et de paix. Le débat sur les représentations stratégiques ressemble à un débat sur l'Argentine, c'est-à-dire sur le modèle de pays. L'analyse des représentations et des critères stratégiques est nécessaire à la compréhension de la politique interne et internationale. Les acteurs, les doctrines, les moyens et les missions sont évoqués pour mieux prendre conscience de la nouvelle donne et des nouveaux enjeux.

Pour développer ce travail, il a fallu d'abord déterminer les groupes sociaux, les institutions et les individus qui, à partir de la revendication de la Nation comme collectif d'identification, produisent ou essaient de produire des discours sur la menace, la sécurité ou la défense en cherchant à imposer leurs définitions au reste de la société. La place de ces secteurs dans la vie politique argentine actuelle, la tentative pour expliquer leur présence durable sur la scène politique, leurs tendances contemporaines ou leurs réactions face aux nouvelles problématiques sont subordonnées à l'objectif fondamental de la recherche qui est l'étude des représentations stratégiques. Ensuite, il faut souligner la conception que leurs dirigeants ou ceux qui en sont responsables se font de l'intérêt national et de la menace de mort. Lorsque l'on cherche à comprendre sous un angle stratégique, il faut analyser quelles sont les actions menées par les responsables, quelles sont leurs décisions, leurs priorités, leurs alliances, leurs représentations du monde, quels ont été leurs engagements passés.

L'analyse du présent est inséparable du regard rétrospectif. Ainsi, nous nous sommes posés des questions sur la nature des facteurs ou des éléments de la culture politique nationaliste qui ont été les causes de la persistance d'une représentation militaire de la vie sociale en argentine. La recherche des traces des représentations stratégiques anciennes dans les nouvelles aide à comprendre la configuration stratégique des nationalismes actuels, et permet de

¹ A. Joxe, *Voyage aux sources de la guerre*, Puf, Paris, 1991, p. 44.

poser la question de la continuité ou de la discontinuité dans la pensée nationaliste. Nous tentons de fournir un cadre de référence approprié pour désigner l’empreinte du passé sur les perceptions et l’usage de la menace. La réflexion du nationalisme sur la menace est longue et riche, centrale pour l’histoire politique argentine. Elle a absorbé les contributions d’autres traditions et les a influencés à son tour.

Il a fallu faire des choix que nous voudrions nous efforcer de justifier succinctement. Le travail se veut un dialogue entre le populisme et les autres formes nationalistes. La dimension de la place accordée à l’analyse du péronisme est due à l’importance quantitative et qualitative du phénomène populiste dans l’histoire argentine. Celle-ci se reflète dans sa continuité historique, sa capacité d’adaptation, sa présence dans le gouvernement ou sa responsabilité dans la construction d’une grande partie de la culture politique argentine. Le péronisme a été la manifestation politique la plus importante qu’ait revêtu le nationalisme en Argentine et est un dénominateur commun de presque toutes les autres formes de nationalisme. D’ailleurs, la référence à l’institution militaire s’explique non seulement par l’influence des nationalistes dans ses membres ou par son importance dans l’histoire argentine contemporaine mais aussi par sa spécificité : une institution qui a la défense de la Nation comme raison d’être.

Le fait social est à la fois unique et historique. Nous travaillons sur des faits qui ne se présentent jamais exactement de la même façon, d’où la difficulté d’établir des généralisations et la nécessité de regarder à la fois les facteurs historiques, généraux, et aussi les conjonctures particulières. Cela nous oblige à un retour sur l’histoire argentine de la deuxième moitié du XX^e siècle afin d’interpréter les modifications de la conjoncture actuelle. La perspective historique devenait inévitable pour analyser les origines du présent. L’objectif a été d’éviter de se servir d’une description factuelle, de raconter les événements du passé, mais de recourir à la description événementielle seulement dans le but de souligner l’incidence du phénomène de la violence ou, éventuellement, d’établir les régularités que révélerait l’étude du passé proche. Dans l’articulation des représentations stratégiques avec la variable temps nous chercherons les continuités et les discontinuités qui nous permettront de comprendre la dynamique structurelle de la perception de la menace. Si nous voulons capter la singularité du cas argentin, nous devons déterminer dans son sein les régularités et les accidents. Découvrir le permanent permet de capter la singularité d’un système politique à travers des régularités historiques comparables. Nous n’avons pas cherché la description exhaustive d’une période donnée mais l’analyse de quelques moments représentatifs et nécessaires à la compréhension du phénomène étudié. Il s’agit d’inscrire le nationalisme dans une histoire qui éclaire le moment présent.

Nous avons analysé la société argentine en tenant compte du climat d’idées généré par les différentes conjonctures internationales. Considérer les facteurs et agents extérieurs, les larges mouvements continentaux qui attirent ou influent sur le système politique argentin a été indispensable. La combinaison de l’échelle nationale avec les échelles régionale et internationale permet de mieux analyser la nature des variantes d’un même phénomène et leurs relations dans des contextes internationaux caractérisés par un processus de circulation des idées et des modèles politiques, mais aussi des individus, à travers les migrations, les exils ou l’engagement dans des luttes menées selon des représentations proches dans des géographies diverses.

Ce travail est l’aboutissement d’une longue recherche qui n’épuise pas pour autant le sujet. Au contraire, elle ouvre encore d’autres perspectives de recherche qui pourront enrichir le débat sur les cultures stratégiques et les problématiques de sécurité et de défense comme sur le nationalisme. Dans cette optique, notre étude donne aux lecteurs une somme d’informations et un cadre d’analyse sur la situation passée et présente. La plupart des faits empiriques utilisés sont du domaine public et la nouveauté n’existe que dans les rapprochements, dans la mise en ordre et surtout dans l’interprétation.

Notre recherche correspond moins à un univers à décrire qu’à un univers à construire. Nous avons développé un travail de réflexion et non pas de découverte. Le lecteur avisé comprendra que tout ce qui n’est pas cité ou discuté n’est pas pour autant ignoré. Notre rôle n’est que de défricher, dégager le plus grand nombre possible de faits sur lesquels nous pouvons réfléchir. Sans prétendre aboutir à établir des lois, ils détermineront des constantes et des tendances, soit l’ordre requis pour que l’on puisse parler d’un travail de recherche.

II- Des travaux qui ont laissé des traces

En sciences sociales, il est clair que les valeurs auxquelles adhèrent les chercheurs guident leurs buts et engagent leurs interprétations; il faut donc être conscient des motifs qui encouragent à développer une recherche.

Ce livre prétend contribuer à l'interprétation du voisinage territorial, social ou idéologique, en étant conscient que toute éthique face à l'altérité est une construction culturelle et non le résultat d'un déterminisme. Il cherche à démonter les mécanismes d'hostilité et la figure de l'ennemi comme condition nécessaire du découplage de la politique avec la guerre au niveau interne, comme à isoler les éléments qui, en rapport avec la problématique de sécurité, rendent difficile le développement des processus d'intégration mis en marche en Amérique latine. Ces objectifs demandent une révision nécessaire des concepts sur l'agression et la violence qui nous ont été inculqués.

Ce travail suppose d'abord un retour sur l'ensemble des recherches qui se sont données pour objet l'idée de menace en général et d'ennemi en particulier et sur les débats théoriques qui les ont accompagnés. Nous cherchons à souligner l'importance de la dimension culturelle des conflits toujours analysés à partir de l'angle socio-politique ou économique. Or, nous nous sommes confrontés à l'absence d'un discours critique sur les diverses manières développées par le nationalisme argentin de concevoir, d'évaluer et d'employer la violence dans l'action politique.² Peu de réflexions ont été consacrées à la place de la perception de la menace dans la prise de décision face à la violence. L'ensemble des travaux a ignoré les dimensions stratégiques du phénomène. L'absence de perspectives d'interprétation similaires a été un obstacle.

Une révision de la production en sciences sociales se rapportant à l'articulation du nationalisme et de la violence en Argentine, aussi bien parmi les auteurs étrangers que chez les Argentins laisse voir l'absence d'analyse des représentations stratégiques. Certaines difficultés propres au développement de ce type d'études résultent de la tendance à réduire la problématique stratégique à la géopolitique, à la question militaire³ ou à la limiter à la discipline des relations internationales. Par ailleurs, la relation identité/altérité comme dimension centrale de sa culture stratégique est un terrain qui n'a pas été exhaustivement exploré en Argentine. Dans ce cadre, notre travail acquiert un caractère exploratoire et introductif, le début d'une aire de recherche.

Les questions que nous voulons aborder nous conduisent à utiliser une bibliographie relativement étendue mais dont la plupart des titres n'éclairent qu'une partie de notre sujet sans qu'aucun d'eux ne lui soit spécifiquement consacré. Ainsi, aucun des thèmes que nous avons évoqués n'est ignoré par la bibliographie, mais il nous semble qu'une approche globale du sujet est inexistante.

L'analyse bibliographique a cherché d'abord à comprendre les particularités du nationalisme en Argentine ainsi que l'incidence des représentations stratégiques dans la militarisation de la scène politique caractéristique de la guerre froide. Ensuite, elle fait le point sur l'innovation dans la pensée stratégique. La caractéristique de la problématique abordée a conduit à une analyse interdisciplinaire utilisant conjointement des catégories analytiques provenant de diverses sciences sociales.

III- Un nouveau contexte stratégique

Conséquence d'une période de désordre caractérisée par la transformation simultanée des termes, des choses et des catégories utilisées pour l'analyse, nous avons été amenés non seulement à souligner la transformation des acteurs, de leurs perceptions et de leurs actions de sécurité, mais aussi celle de l'appareil conceptuel destiné à l'interprétation. Maintenant, l'objet même de la menace devient impalpable si nous la pensons dans la logique de la guerre froide. Résultat des modifications du système international et des sociétés nationales, le champ de réflexion sur la violence en général, et sur la défense et la sécurité en particulier, s'étend et fait l'objet d'un renouveau conceptuel. Chevauchant entre l'ancien et le nouveau, l'analyse de la sécurité demande de nouvelles catégories pour expliquer les représentations en construction alors que des formes archaïques paraissent se réinstaller. Comprendre la mutation exige de signaler l'existence des continuités historiques ainsi que de décrire les nouvelles problématiques qui les modifient. Les représentations hégémoniques pendant le XX^e siècle, restant à la fois incontournables et déterminantes, sont un outil pour interpréter la nouvelle réalité.

Il ne s'agit pas de chercher des réponses en se limitant à une politique de sécurité au sens classique, militaire du terme. Les études sur la sécurité se sont étendues vers des espaces non militaires. Sans diluer la cohérence

² En Argentine, les sciences sociales ont rencontré des difficultés à évoquer les liens entre les paramètres économiques, culturels et historiques et les impératifs militaires.

³ La littérature sur la question militaire proprement dite est relativement riche, mais elle est plutôt centrée sur la thématique civilo-militaire ou historique et descriptive des interventions militaires. Elle a ignoré généralement l'analyse des représentations du conflit et la perception de l'« Autre » menaçant.

intellectuelle de l'approche stratégique, le travail a demandé un élargissement du concept de menace.⁴ L'interprétation de la perception de celle-ci se trouve confrontée à plusieurs nouveautés, résultat des modifications du système international. Pour pouvoir aborder cette question, il a été indispensable de prendre en compte les mutations profondes qui apparaissent dans la conception et la mise en oeuvre des politiques de sécurité et de défense.

Il paraît difficile d'aborder le problème de la perception de la menace sans avoir au préalable examiné les orientations fondamentales à donner à des idées comme sécurité, défense, souveraineté, alliance, autonomie. En considérant que cette notion -la menace- comporte des aspects autres que militaires. La mutation de la violence demande de nouvelles conceptualisations de la paix et de la guerre, de l'ordre et du conflit. Elle pose un certain nombre de questions.

Que reste-t-il aujourd'hui de la représentation de la menace propre à la guerre froide alors que la nature des relations internationales a été si profondément modifiée ? Que sont devenues la souveraineté et l'autodétermination, deux concepts centraux du nationalisme ? Etant donné que la politique a pris la forme d'une guerre et que le rapport ami-ennemi a presque été la façon unique de penser le conflit en Argentine, tout au long d'une partie considérable de son histoire, faut-il s'attendre à un changement radical dans la conceptualisation de la politique ? Peut-on alors penser que les rapports avec le ou les « Autres » -aussi bien au niveau interne qu'externe- sont encore jugés selon des références militaires ?

Cerner le concept de sécurité et son application après les changements importants intervenus ces dernières années dans les relations internationales a suscité des grandes interrogations qui sont celles de l'époque : les nouvelles formes de violences et de conflits, la disparition de la guerre comme violence organisée entre Etats, l'impact de la révolution dans les affaires militaires, l'autonomie des acteurs par rapport aux systèmes étatiques, la puissance de moins en moins concurrentielle sur le plan militaire, la violence liée aux conflits interétatiques, les nouvelles échelles de conflits, le transfert de la guerre des militaires aux civils, l'effacement du rôle institutionnel de l'Etat dans son monopole sur l'usage de la force, la fragilisation et la multiplication des Etats, les nouvelles pratiques des alliances, la structure du différentiel stratégique entre les puissances et la violence comme résultat du chaos produit par la désintégration du pouvoir de l'Etat. Elles ont permis de comprendre non seulement la fin du cycle nucléaire mais aussi les caractéristiques de la mutation stratégique actuelle.

Nous avons donné une importance particulière à l'affaiblissement des structures de l'Etat,⁵ à la décomposition des échelles de souveraineté et à la modification du concept de souveraineté nationale. L'analyse de l'affaiblissement de la *polis* de la modernité au profit des mouvements et des flux transnationaux⁶ aide à comprendre l'asymétrie existant entre les sociétés de pays centraux et périphériques.

Finalement, il a fallu clarifier une conjoncture marquée par un mouvement général de recomposition identitaire et donner une interprétation historique évolutive du phénomène nationaliste de postguerre froide. Sous l'effet de la globalisation, le problème de l'identité nationale se trouve placé au centre de nouveaux débats. Cela nous a obligé à dépasser un certain réductionnisme conceptuel qui tendait à désigner des réalités aux origines fort diverses sous le nom générique de nationalisme.

Nous sommes conscients que la capacité à rendre compte d'un champ nouveau qui mérite d'être étudié et le fait de pouvoir apporter des éclairages nouveaux se mêlent avec un sujet et une problématique d'actualité qui évoluent en permanence. Quand le cycle actuel des transformations économiques, sociales et politiques sera terminé, quand la tendance principale du changement s'épuisera, le phénomène pourra être analysé dans sa totalité. Dans ce cadre seulement, un bilan « objectif » sera possible.

⁴ Ainsi, nous considérons les implications stratégiques des phénomènes liés à l'ajustement de l'économie ou à l'effondrement de l'Etat.

⁵ Il faut souligner l'importance de la littérature anglo-saxonne dans ce domaine. Une grande partie de celle-ci, à l'exception des néoréalistes, partage l'idée de la crise terminale de l'Etat. Elle fait référence au bouleversement de la conception de la société internationale comme une société essentiellement interétatique, à la prolifération d'acteurs transnationaux et au processus de désintégration rapide des sociétés jusque-là gérées de façon unitaire. Nous considérons que l'Etat-Nation, beaucoup moins autonome, demeure néanmoins l'entité politique fondamentale. Il reste le cadre le plus important d'institutionnalisation politique et le protagoniste principal des processus d'intégration.

⁶ A partir du milieu des années 70, R. Keohane et J. Nye soulignent l'importance et l'influence des acteurs non étatiques dans le système international.

IV- Le problème de la violence

La vie sociale est déterminée par la présence d'intérêts et de volontés de groupes divergents visibles dans l'existence d'antagonismes, de tensions ou de conflits aux niveaux national et international.⁷ Le conflit apparaît comme la catégorie explicative la plus importante pour analyser les changements sociaux.⁸ Or, il n'existe aucune théorie générale du conflit acceptée de façon universelle, à cause de l'impossibilité d'isoler une causalité unique de celui-ci ou un facteur causal dominant pour expliquer les conflits et sa soumission à des règles particulières extrêmement variables.

Depuis le *Discours de la servitude volontaire* jusqu'à *Eros et civilisation*, le rôle du conflit dans la production des sujets politiques a été souligné par divers penseurs.⁹ Tous les grands paradigmes des sciences sociales contemporaines se sont accordés sur la centralité absolue du conflit, à l'exception notable du fonctionnalisme structurel.¹⁰ La plus grande partie des théories du conflit se rejoignent sur le fait que les hommes sont en interaction avec leur environnement dans une compétition permanente pour les ressources. Or, l'interprétation du conflit sera radicalement différente selon que l'on soutient que la concurrence entre les groupes est liée à la forme d'appropriation des ressources ou que la demande des biens indispensables pour satisfaire les nécessités, biologiques ou psychologiques, excède toujours l'offre.

Le conflit, pris comme un phénomène de caractère universel, est défini comme la forme sous laquelle un sujet collectif ou un groupe particulier d'individus, dans ses diverses manifestations (ethniques, linguistiques, religieuses, idéologiques, spatiales, économiques, etc), à cause de la poursuite de buts incompatibles, structure une opposition consciente face à un ou plusieurs groupes sociaux identifiables. Se présentant comme des controverses entre des secteurs ayant des identités définies, le conflit social serait la résultante de l'antagonisme des intérêts, des conceptions du monde ou des idées qui se matérialisent dans des groupes ou des secteurs en discorde. Selon L. Coser, le conflit serait la lutte autour de valeurs et de revendications d'une condition, d'un pouvoir et de ressources insuffisantes, lutte dont les fins des opposants sont de neutraliser, léser ou éliminer les rivaux.¹¹

Le conflit ne prend pas toujours une forme violente. La politique aspire à éliminer ou à maîtriser la violence par l'organisation ou la circonscription des conflits, c'est-à-dire à la contrôler et à la limiter socialement. Historiquement, l'organisation sociale a su prévoir des formes de résolution et de neutralisation des tendances destructrices. Les sociétés en général, et l'Etat en particulier, ont développé des formes plus ou moins acceptables de réduction, de canalisation ou d'annulation des pulsions agressives. Les sociétés démocratiques construisent des formes de canalisation des frustrations à la base des conflits, telles que la liberté d'expression, la participation politique, le droit de manifester et de protester; mais elles ont aussi structuré des « appareils idéologiques » destinés à les cacher, comme l'école ou les moyens de communication.

La politique apparaît comme l'action qui procure aux antagonismes sociaux des formes d'expression au-delà de la coercition directe. Les sociétés ont constamment assuré la régulation des conflits afin de diminuer le potentiel de violence. Les conflits ne disparaissent pas mais dans la mesure où ils sont canalisés, deviennent plus contrôlables.

⁷ Le conflit est une interaction entre groupes qui diffère de l'antagonisme, de la concurrence ou de la compétition. L'antagonisme est tout ce qui suscite ou peut susciter une tension ou une opposition entre groupes à cause d'une différenciation, d'une orientation divergente, d'une confrontation quelconque ou d'une hostilité. Cependant, il ne débouche pas nécessairement sur un conflit. Les antagonismes peuvent coexister par l'établissement d'un principe d'équilibre, d'accord ou de collaboration. Pour qu'ils deviennent un conflit, il faut que les parties essaient de renforcer leur propre position en réduisant la position des « Autres » à partir d'un sens téléologique de l'action, c'est-à-dire qu'elles essaient de leur limiter la possibilité d'arriver aux objectifs disputés.

⁸ L'exemple le plus riche en conséquences d'une théorie du conflit comme base du changement social est le marxisme avec sa thèse de la lutte des classes.

⁹ L'analyse du phénomène de la violence dépasse amplement les objectifs de ce travail.

¹⁰ T. Parsons et ses disciples, intéressés par le maintien du système, par l'ordre social plus que par le changement, par la statique plus que par la dynamique, par les aspects de la permanence et non pas par le changement, ont considéré le conflit comme une maladie sociale, une anomalie, une déviation ou une pathologie avec des conséquences perturbatrices et dysfonctionnelles.

¹¹ L. Coser, *The Functions of Social Conflict*, The Free Press, Nueva York, 1956, p. 3.

La politique naît comme continuation de la violence civique interne et externe.¹² Elle a été conçue comme moyen fondamental pour prévenir le trouble civil.¹³

Dans toute collectivité humaine, le conflit social existe et la politique l'exprime de façon particulière à partir de l'appropriation d'un moyen ou d'une fin toujours peu abondante ou limitée : le pouvoir, la capacité consciente d'exercer une influence sur la conduite de l'« Autre ». Selon cette logique, le conflit s'institue comme le fondement de la compréhension de la politique. La politique, comme relation entre des individus et/ou des groupes qui implique la canalisation, institutionnalisée ou pas, d'une lutte pour l'obtention de fins différentes est toujours héritière de la violence.

La politique se constitue dans une relation entre des secteurs en conflit pour la réalisation de buts différents, généralement contradictoires, où le pouvoir devient un moyen fondamental pour parvenir à obtenir d'autres fins. L'objectif principal des luttes est l'obtention du pouvoir qui rend possible la mise en pratique de ces fins et donne la capacité suffisante pour le maintenir. La violence est polymorphe : physique, symbolique, psychologique, manifeste, latente, personnelle ou structurelle. Elle s'institue comme le phénomène mythique et fondateur de la politique. La société, l'Etat et le droit même sont issus d'un acte violent. La violence légitime n'est pas l'opposée de l'ordre, mais en constitue le fondement. Toute loi repose sur l'exercice de la violence et de la force, et le droit résulte de l'exercice antérieur de la force et de la domination, c'est-à-dire que la violence se prolonge dans la loi. Le droit se présente comme l'organisation institutionnelle de la violence. La violence est toujours en puissance, prête à s'abattre sur toute résistance. Le pouvoir de la loi ne peut pas se séparer de son origine. Or, violence et pouvoir sont des termes différents et contradictoires. La violence a un caractère instrumental et son utilisation nécessite des justifications. En revanche, le pouvoir n'a pas besoin de justification mais requiert une légitimité.¹⁴

La spécificité de la violence est d'être le recours le plus extrême pour pénétrer dans l'espace politique afin d'expulser l'« Autre ». Cette rationalité instrumentale apparaît comme une stratégie de concurrence supplémentaire sur le marché politique. La violence serait un mode de gestion radical et extrême des conflits sociaux, mais ni exogène aux rapports sociaux, ni anormal.

Le conflit et la violence sont des éléments concomitants et normaux de l'existence sociale. Dans ce contexte, la relation moyens-fins se lie à la problématique de l'éthique et de la politique. La difficulté d'une théorie générale de la violence réside dans le fait que la violence rationnelle -instrumentale- par référence à une action collective, change d'une époque à l'autre, d'une société à l'autre. Nous pouvons voir dans la violence une forme naturelle du comportement politique liée à la menace de provoquer la douleur à partir de son utilisation; elle sera toujours un moyen de négociation politique dans la société tant nationale qu'internationale. La menace du recours à la force révèle en effet la gravité des revendications énoncées par les insatisfaits contre les satisfaits afin de confronter abruptement ces derniers à l'alternative de faire des ajustements ou de risquer une escalade dangereuse de la violence.¹⁵

Dans le cadre de ce travail, la violence comme méthode dans la politique a été interprétée à partir de : 1) l'analyse des caractéristiques propres au système politique et à la culture nationale et son rôle par rapport à la production et à la diffusion de la violence, 2) l'analyse du processus d'escalade de la violence produit par des interactions conflictuelles ou antagoniques entre groupes sociaux, à l'intérieur d'une société et entre sociétés, 3) l'analyse du rôle des élites nationalistes (politiques, intellectuelles, militaires) et des structures de classe comme base sociale de la violence.

En Argentine, tout comme ailleurs, on peut établir deux grandes interprétations de la violence comme phénomène social. Dans la première, la violence est consubstantielle au système politique et s'exprime de manière différente, à des degrés différents. Même cachée sous des institutions, la violence est toujours en puissance. La guerre, en particulier la lutte des classes, en tant qu'affrontement crucial, détermine le sens de la politique. Dans la deuxième, la violence est un phénomène résiduel ou pathologique. Le système politique ne se fonde pas sur l'exercice systématique de la violence. La démocratie comme système de reconnaissance et institutionnalisation de la légitimité du conflit a réussi à expulser la violence du champ politique. La politique apparaît comme une paix sans guerre et sans violence. Le marxisme et la théorie de la démocratie sont des exemples respectifs de ces deux positions.

¹² A. Joxe, *Voyage aux sources de la guerre*, op cit, p. 177.

¹³ Voir M. Foucault, *Surveiller et punir*, Tel-Gallimard, Paris, 1997, p. 197.

¹⁴ H. Arendt, *On Violence*, Harvest/HBJ Book, New York, 1970, p. 52.

¹⁵ H. Nieburg, *Political Violence*, St. Martin's, Nueva York, 1969.

Si nous considérons que la violence est présente dans la guerre comme dans la paix, il faut alors différencier la guerre, la paix et la violence. Ceci nécessite de dépasser le réductionnisme et de considérer politique et guerre comme absence et présence de la coercition ou de la force physique. Notre compréhension de la violence est consubstantielle à une définition « sociologique » du conflit comme phénomène d'interaction entre des groupes. Elle rend possible une analyse à partir des structures sociales, des institutions et des groupes qui dépasse le réductionnisme consistant à conceptualiser la violence comme inscrite de façon consubstantielle dans les mentalités ou inhérente à l'idiosyncrasie argentine. Or, les sociétés dépendantes se caractérisent par une grande autonomie du monde politique vis-à-vis du monde social.¹⁶ La présence d'acteurs sociaux différents et l'hétérogénéité des individus et des groupes qui ont participé sous une forme ou sous une autre à la banalisation de la violence et de la mort en Argentine empêchent d'interpréter mécaniquement les comportements violents en terme de classes.

D'ailleurs, si nous pouvons accepter l'idée selon laquelle la confrontation peut produire des satisfactions émotionnelles et qu'il existe un principe de plaisir dans le défi à l'« Autre », les origines du nationalisme argentin et particulièrement son rapport avec la violence symbolique et réelle, sont, quant à elles multiples et complexes.¹⁷ Nous ne croyons pas que l'interférence entre les attentes du groupe (dans ce cas les nationalistes) et le but peut avoir un rôle décisif dans la production des comportements agressifs.¹⁸ Il s'agirait d'une reprise de la tradition selon laquelle la source de l'agression se trouve dans une forme de frustration : le comportement agressif présuppose l'existence d'une frustration et, vice versa, l'existence d'une frustration conduit à une forme d'agression.¹⁹ Le syndrome frustration, agression, déplacement, transfert comme explication des attitudes hostiles vers un autre groupe à l'intérieur de la société nationale et aussi vers une Nation étrangère se réduit à la construction d'un bouc émissaire. On utilise le terme frustration comme la condition du sujet collectif qui se voit refuser la satisfaction d'une demande, c'est-à-dire comme le sentiment résultant de la perception de l'interdiction d'arriver aux buts ou aux objectifs établis, désirés ou imaginés : une Argentine comparable à la vice-royauté du *Rio de la Plata*, une Argentine hégémonique au niveau régional, une Argentine rivale des Etats-Unis, une Argentine puissance, etc.²⁰

La frustration peut être source de violence mais aussi de nationalisme. Pour C. Escudé, les frustrations réitérées ont conduit, en Argentine, au développement d'un nationalisme « pathologique ».²¹ Il est vrai, comme le soutient D. Quattrocchi-Woisson, que le nouveau modèle de nationalité qui émerge dans les années 1930 est profondément marqué par la fin de la croyance à la prospérité et au progrès infini.²² D'ailleurs, la présence d'une menace ou le sentiment d'être menacé peut être assimilé à l'interférence entre les désirs et l'obtention d'objectifs. Cependant, l'inscription de la violence et du nationalisme dans une temporalité extrêmement longue délégitime l'idée que les frustrations constantes sont à la base du nationalisme et de la violence.

Si les passions humaines semblent être un moteur de la violence, c'est dans le cadre de la société et non dans la nature humaine qu'il faut l'examiner. La violence ne serait ni l'expression d'une agressivité spécifiquement humaine, ni instinctive (déterminisme psychologique) ni d'origine biologique. Elle ne se structure pas comme la manifestation de l'atavique, de l'irrationnel ou du pathologique, mais comme un élément en plus dans le marché politique, comme une action sociale, une action rationnelle en fonction de fins. Cette conception élimine toute assimilation de la violence politique à un phénomène pathologique au profit d'une notion de type utilitariste ou instrumentaliste.

Bien que nous puissions partager l'idée freudienne selon laquelle le recours à la guerre et au conflit constitue une libération périodique nécessaire, par laquelle les groupes se préservent en dirigeant leurs tendances

¹⁶ A. Touraine, *Les sociétés dépendantes*, Ed Duculot, Paris Gembloux, 1976, p. 58.

¹⁷ C. Escudé soutient que les manifestations extrêmes du nationalisme causent du plaisir, *Patología del Nacionalismo. El caso argentino*, Ed Tesis/Instituto T. Di Tella, Buenos Aires, 1987.

¹⁸ A. Maslow a souligné dans son article « Deprivation, Threat and Frustration » (1941) l'importance de la menace à l'égard des buts vitaux de l'individu ou du groupe dans la production de l'agression. Cité par J. Dougherty et R. Pfaltzgraff, *Teorías en pugna en las relaciones Internacionales*, Gel, Buenos Aires, 1993, p. 316.

¹⁹ La théorie de la frustration-agression a été développée par J. Dollard et son groupe de travail à l'université de Yale à la fin des années 1930. Voir J. Dollard, L. Doob, N. Miller *Frustration and Agression*, Yale University Press, New Haven, 1939.

²⁰ Il est évident que les élites et les masses diffèrent significativement dans les sources de frustration et dans les réactions à la frustration.

²¹ Voir C. Escudé, *Patología del nacionalismo*, op cit.

²² D. Quattrocchi-Woisson, *Un nationalisme de déracinés. L'Argentine pays malade de sa mémoire*, Editions du CNRS, Paris, 1992, p. 362.

autodestructrices vers l'extérieur,²³ nous ne croyons pas que les mécanismes de type psychologique ou biologique puissent expliquer la guerre entre des Nations ou des groupes sociaux. Nous admettons plutôt une relation indirecte ou complémentaire. Les pulsions de mort peuvent renforcer les attitudes belliqueuses ou donner une base émotive. L'agressivité peut aider dans la formation des combattants et la personnalité ou le caractère violent peuvent collaborer indirectement à la prise de décision. Mais il serait douteux d'établir une conceptualisation déterministe, de penser que des impulsions biologiques ou psychologiques innées sont la cause de la guerre et de la paix ou à la base de la violence politique. Elles constituent probablement des conditions importantes pour l'émergence de mécontentements agressifs entre les leaders, les élites et les masses qui font du recours à la guerre et à la violence une possibilité. Cependant, elles ne constituent pas une condition suffisante de la guerre.²⁴ Le conflit et la violence jaillissent des structures sociales. La guerre, dit M. Mead, est une invention culturelle, non une nécessité biologique.

Bien que la prise du pouvoir violent soit un élément plus ou moins présent dans la culture politique régionale,²⁵ nous ne partageons pas les conceptions « culturalistes » qui pensent que la violence politique latino-américaine est le résultat d'une certaine culture politique, spécifiquement de la tradition ibérique ou d'un système de relations entre le pouvoir civil et l'armée propre au monde hispanique.²⁶ Pour cette conception, il a toujours existé une résistance au pluralisme en Amérique latine, due à l'influence des théories corporatistes du Moyen Âge antérieures à la pensée contractualiste. Ainsi, quelques caractéristiques de l'Amérique latine comme l'instabilité des institutions, l'autoritarisme, l'élitisme et le corporatisme, les hiérarchies, le manque de confiance dans le sens de la responsabilité civique ou le rôle marginal d'une éthique du travail²⁷ qui a eu un rôle fondamental en Occident proviendraient de l'héritage espagnol.²⁸ A l'intérieur de ce courant il faut aussi considérer les interprétations pour lesquelles les phénomènes violents apparaissent comme des restes culturels des guerres civiles du XIX^e siècle. L'anarchie aurait configuré un type de relation politique basée dans l'utilisation de la force, un système d'attitudes face au pouvoir qui conduit à un état de violence générale.

Selon cette interprétation, l'incidence politique du secteur militaire serait la résultante d'un modèle commun à la région, lié à son essence historico-culturelle, structuré à partir de l'héritage hispanique.²⁹ Les conceptions de ce type, qui ont essayé d'expliquer l'autoritarisme du XX^e siècle, sont les héritières d'une pensée originale du XIX^e siècle³⁰ dont la « légende noire » et la conceptualisation de la tradition espagnole comme obscurantiste, absolutiste, théocratique et antilibérale sont les manifestations les plus évidentes. A l'excessive généralisation de cette interprétation, il faut ajouter le caractère démocratisateur des institutions hispaniques comme les *cabildos* ou le droit de rébellion chez Suarez. En relation avec notre sujet, nous devons souligner l'étroite relation existant dans la région entre la question démocratique et la question nationale.

Par ailleurs, l'idée hégémonique dominante selon laquelle la violence des années 60 et 70 fut un affrontement entre deux totalitarismes symétriques qui assimilaient toute activité politique aux lois de la guerre³¹ est simpliste. Elle a accompagné au niveau de l'épistémê l'instance politique de la « théorie des deux démons »,³² cette vision

²³ S. Freud correspondance avec Albert Einstein « El porqué de la guerra », (1932) publié en 1933, Sigmund Freud, *Obras Completas*, Hyspamérica ediciones, Bs As, Vol 18, 1989.

²⁴ Dans le cadre de cette recherche, nous ne nous sommes pas intéressés aux « théories instinctives de l'agression » comme celles développées par W. James, W. McDougall, S. Freud ou K. Lorenz.

²⁵ En Argentine, conservateurs, nationalistes, radicaux, péronistes et marxistes ont toujours considéré la révolution ou le coup d'état comme des façons d'intervenir en politique.

²⁶ La présence de cette tradition autoritaire dans le populisme est soulignée par D. Rock. *La Argentina autoritaria*, Ariel, Bs As, 1993.

²⁷ L'interprétation weberienne du capitalisme est un élément à prendre en considération dans cette tradition.

²⁸ L'entretien avec S. Huntington paru dans le quotidien argentin *Clarín*, 30/6/1996 montre l'attachement à cette interprétation.

²⁹ Ainsi pour ce courant, l'influence politique des militaires est un phénomène généralisé et normal en Amérique latine étant donné la racine historique et culturelle hispanique. Le militaire éloigné de la politique serait propre au modèle anglo-saxon inapplicable en la région.

³⁰ Des exemples de cette pensée sont D. Sarmiento en Argentine et J. Lastarria au Chili.

³¹ P. Giussani, *Montoneros, La soberbia armada*, Sudamericana Planeta, Buenos Aires, 1984.

³² Dans le cadre des jugements et des condamnations des membres des juntas militaires ainsi que des dirigeants de la guérilla péroniste et marxiste, l'administration radicale a essayé d'équilibrer les culpabilités en se présentant comme équidistante du terrorisme d'état et de la guérilla, responsabilisés à égalité pour la violence des années 70.

manichéenne construite sur le terrorisme d'état et la guérilla comme génératrice d'un monde de terreur. En faisant référence à « une » terreur, victimes et bourreaux sont unifiés dans la « méchanceté » et opposés au reste de la société.³³ La faible consistance de la base théorique de cette interprétation amène à des conclusions très discutables, à des dossiers insuffisants et épurés de façon critique, à un manque de précision conceptuelle et d'encadrement systématique pour l'analyse comparative. La « théorie des deux démons » montre clairement la forte idéologisation de la thématique mais aussi sa fonction de disculpation.

Les similitudes possibles entre les organisations qui ont eu recours à la violence ne résultent pas d'une même matrice autoritaire mais de la constitution d'acteurs politiques, axiologiquement opposés dans une même culture stratégique. La sous-estimation de la démocratie et de la politique comme espace de résolution des conflits ou l'introduction de la mort dans la politique, la légitimation dans la Patrie ou la construction de l'« Autre » comme un étranger est l'aboutissement d'un processus, d'une tendance historique. Secteurs conservateurs partisans du statu quo et secteurs révisionnistes de celui-ci se sont disputés le maintien ou le changement de l'ordre établi en faisant appel à des représentations sorties d'une même culture stratégique.

Cette conception, qui a généré un important consensus dans la société, est devenue le paradigme hégémonique pour interpréter cette conjoncture.

³³ Cette vision est aussi présente dans le rapport de la commission nationale sur la disparition des personnes, CONADEP, *Nunca más*, Eudeba, Buenos Aires, 1984.

*« Nous sommes en train de vivre, à la fois, une mort et une naissance. (...) Le vieux tarde à mourir,
et le neuf n'a pas encore pris ses marques (...). »*

A. Gramsci

INTRODUCTION

De l'ordre de la politique et de l'ordre de la guerre

Ce livre essaie d'apporter une contribution à la compréhension du processus historico-culturel du nationalisme et de sa relation avec la violence en Argentine par l'analyse de ses représentations stratégiques et de leurs incidences dans la conceptualisation de la sécurité. Notre proposition de travail place l'étude des représentations au centre du débat sur la violence en Argentine tout en cherchant à interpréter leur influence sur les relations entre conflit et violence. Elle renvoie, dans ses grandes lignes, à l'intention d'entreprendre l'analyse de celles-ci de manière à permettre aussi bien la reconsidération des développements existants à ce sujet que la formulation de nouvelles questions, essentiellement en ce qui concerne la conceptualisation du conflit, la perception de la menace et la construction de l'ennemi. L'analyse des représentations stratégiques nous aide à comprendre les modifications structurelles du populisme en visualisant le menemisme comme un essai de refondation « civilisationnelle ».

Le premier axe du travail est lié à la relation établie entre nationalisme et violence. Comprendre comment la politique comme guerre s'est inscrite dans la culture politique argentine ne peut être séparé de l'analyse du phénomène du nationalisme. En Argentine, restaurations, révolutions, réorganisations, « nouvelles Argentines », mouvements historiques synthétisant des traditions politiques; tous ont été faits au nom de la Nation et en appelant à la Patrie. Les tendances refondatrices sont l'autre face de l'échec permanent. L'état d'inachèvement de la Nation accompagne la continuité de l'action et de la pensée. Dans cet imaginaire, l'Argentine a été toujours plus une idée ou un projet qu'une œuvre réalisée, une promesse plutôt qu'une réalité. La réécriture des actes fondateurs accompagne l'obsession de remodeler le pays selon la logique d'un territoire blanc et vide et d'une population modelable. Le sentiment d'appartenance à un pays nouveau sans tradition coloniale ni passé précolombien et l'existence d'immenses étendues inhabitées expliquent les caractéristiques singulières de l'Argentine moderne. Le caractère désertique et inexploité de l'Argentine du XIX^e siècle est le point de départ de tous les projets de transformation nationale.³⁴ De l'élimination des Indiens à celle des opposants politiques, le désir de faire table rase se traduit par une nécessité profonde de « nettoyage », par une obligation de vider pour refonder la Nation.

Une vision rétrospective de la culture politique argentine montre qu'elle abonde en attitudes et en symboles violents. La mobilisation au nom de la mort a été une constante. Des slogans comme « Fédération ou la Mort », « Religion ou la Mort », « Patrie ou la Mort », « Vaincre ou mourir pour l'Argentine » ou « Dieu et Patrie ou la Mort » sont plus souvent invoqués que « Paix et administration ». Pendant le XX^e siècle, l'Argentine a eu pour des raisons politiques plus de 40.000 morts, 20.000 détenus politiques et 5.000 blessés. La plupart d'entre eux ont été des civils désarmés. 90 % de ces morts ont été concentrés dans une période brève entre 1976 et 1983. Tout au long du XX^e siècle, l'Argentine a vécu 10.032 jours en état de siège, c'est-à-dire plus de 27 années.³⁵

À la généralisation de la violence comme mode de règlement des conflits politiques et à la politisation de toutes les sphères de la vie sociale correspond une revendication identitaire de masse de plus en plus agressive, dont la composante patriotique sera la plus évidente. Dans une analyse des conflits et des déterminations qui les ont provoqués, nous percevons l'influence du nationalisme, son rôle central dans la vie politique argentine.

De toutes les idéologies présentes en Argentine, le nationalisme manifeste de la façon la plus transparente le moment politique et le moment militaire comme deux temps différents d'un même processus pour faire face aux conflits sociaux. Face à la peur de la dissolution de la société par le conflit interne, le nationalisme finit par souligner qu'il n'y a pas d'opposition entre politique et guerre, et montre le caractère illusoire de cette opposition. Niant la contradiction, éliminant toute différence, le nationalisme semble traverser les classes sociales et occulter leurs luttes, alors qu'en fait, il prend son sens dans le cadre du conflit social. La forte inscription de l'appel au nationalisme dans un cadre de lutte de classes rend particulièrement intéressant le cas argentin. Grâce à la puissance de la mobilisation sociale, la « communauté organisée » construite sur l'union nationale et la paix sociale voulues par Perón a fini par générer un mouvement contestataire aux caractéristiques jusqu'alors inconnues dans l'histoire argentine.

Toute la pensée stratégique du nationalisme argentin est tributaire de l'idée clausewitzienne que la guerre est un acte de force pour imposer sa volonté à l'adversaire. Le nationalisme reconnaît clairement que la violence est un moyen de la politique et que le sens de la guerre provient de la politique. Bien que cette logique militaire eût déjà

³⁴ La littérature argentine est fondée sur un pamphlet politique construit sur le désert et sur une conception négative de l'altérité qui s'exprime dans le clivage Civilisation/Barbarie. D. Sarmiento, *Facundo*, Espasa-Calpe, Buenos Aires, 1951.

³⁵ *Clarín*, 24/10/1999.

quitté la caserne pour la Société civile via les intellectuels nationalistes, c'est le péronisme qui lui donnera son caractère de masse en l'enracinant dans la population. Ce modèle popularise et diffuse dans la société toute l'idée que s'il y a eu violence c'est parce qu'il y a eu résistance et qu'une politique sans guerre et sans violence est une illusion.³⁶ Conduite à son paroxysme, cette logique s'achève dans l'idée que le problème politique du pouvoir se résout sous une forme militaire entre un « Nous » national et un « Eux » étranger. Bien que Clausewitz ne fasse pas référence à la guerre interne, le nationalisme argentin a su transférer une conception de la guerre construite sur une définition du système international en tant que collection d'Etats-Nations souverains visant l'hégémonie mondiale vers le conflit intrasocial. Pour le nationalisme, la guerre sous toutes ses formes est la continuation de la politique par d'autres moyens. Cela nous conduit nécessairement à réfléchir sur la façon dont la guerre et la violence sont appréhendées par les différentes formes du nationalisme argentin.

Le deuxième axe d'analyse permet de situer le nationalisme dans diverses temporalités ainsi que d'interpréter les réactions des acteurs sociaux face à ce phénomène. Analyser le nationalisme dans l'Argentine de la fin de siècle implique de dépasser les argumentations qui tendent à concevoir les idéologies comme sclérosées dans le temps et perçues sans dynamique historique.³⁷ Plutôt que de présenter l'histoire des courants nationalistes depuis leur origine, nous nous attacherons à en cerner les acteurs et les thèmes mobilisateurs, principalement ceux qui ont une valeur stratégique. Il s'agira tout d'abord de souligner leurs configurations changeantes, en sorte qu'il apparaisse légitime de parler de nationalismes au pluriel plutôt que d'un nationalisme unique.

Il n'y a pas beaucoup de catégories dans les sciences sociales qui génèrent autant de divergences que celle du nationalisme. Le nationalisme peut signifier la doctrine ou l'idéologie d'un groupe -mouvement, parti, Etat, société- mais il peut exprimer aussi un sentiment -l'amour de la Patrie- ou une attitude, la priorité avant tout à l'indépendance nationale et à la souveraineté politique.

La catégorisation politique et théorique du nationalisme n'est pas univoque. S'il existe bien une ressemblance entre ses différentes manifestations, la catégorie seule acquiert une signification précise dans le cadre d'un contexte spatio-temporel spécifique. Face à la profusion sémantique et théorique, si nous souhaitons construire quelque théorie sur le sujet, notre première tâche devra être d'ordonner la confusion sur la catégorie pour mieux mettre en lumière la pluralité du phénomène en même temps que sa singularité.

C'est pour cela que, en conservant le modèle binaire déjà classique d'analyse du nationalisme argentin (intégriste et populiste), nous avons cru nécessaire de distinguer une troisième forme de nationalisme, étroitement liée au populisme, que nous appelons nationalisme jacobin,³⁸ étant donné qu'elle conduit à son paroxysme une certaine idée de la Nation née sous la Révolution française. L'imagerie des années 60 et 70, avec les fusils, les *tacuaras* et les *ponchos* se place dans la lignée du bonnet phrygien et des têtes ensanglantées portées au bout des piques. Les chansons et les chants partisans d'une grande partie du nationalisme argentin de la guerre froide font entendre des échos de la Marseillaise. La propagation de ce jacobinisme fut l'une des sources de la peur dans les secteurs dominants de la société argentine des années 70, comme il l'avait été dans toutes les puissances conservatrices de l'Europe de la fin du XVIII^e siècle. Comme 1793 par rapport à 1789, le courant jacobin apparaît dans l'Argentine de 1973 en voulant achever cette forme plébéienne de la révolution démocratique-bourgeoise qu'avait été le populisme en 1945.³⁹

Décrire l'idéologie nationaliste en Argentine, c'est croiser des imaginaires, des représentations et des axiologies contradictoires. Faut-il insister sur son unité ou sur sa diversité ? Reconnaître les continuités internes du nationalisme argentin est une condition sine qua non pour comprendre l'empathie existant entre les divers courants, du transfert du PCR vers le péronisme, jusqu'au soutien de groupes d'origine trotskiste aux *carapintadas* en passant par la relation de l'amiral Massera avec une partie des *Montoneros*. L'existence d'un espace commun entre

³⁶ Voir L. Rozitchner, *Perón: entre la sangre y el tiempo. Lo inconciente y la política*, Catálogos, Buenos Aires, 1998, T I.

³⁷ Nous avons choisi le nationalisme dans un contexte complexe constitué de signaux contradictoires tel que la montée universelle des affirmations identitaires, le développement des nouvelles formes de revendication de la question nationale, l'affaiblissement de l'Etat-Nation ou la disparition du caractère de masse qu'avait le nationalisme en Argentine comme conséquence de la transformation du populisme.

³⁸ Le jacobinisme désigne une attitude, un comportement, une vision du monde en s'instituant comme une catégorie transhistorique. Ce concept échappe au cadre géographique comme au contexte historique et se pare d'une signification plus générale. M. Vovelle, *Les Jacobins*, La Découverte/Poche, 2001, p. 5.

³⁹ Ce courant va trouver son apogée le 25 mai 1973 quand le président élu H. Cámpora accompagné de S. Allende et O. Dorticós salue une place pleine d'organisations guerilleras en démonstration de force.

toutes les organisations nationalistes donnée par une culture stratégique partagée rend possible une approche commune de la problématique.

Comprendre la culture stratégique c'est s'interroger : que défendre ? Dans quel cadre ? Contre qui et avec qui ? L'analyse stratégique demande la considération de l'ensemble des institutions, acteurs, techniques et méthodes par lesquels les différents « Nous » assurent leur sécurité.

Le troisième axe est lié à la place de la menace dans les formes prises par le nationalisme. Nous mettrons en relation les représentations divergentes de la sécurité dans les différents courants avec les diverses menaces et les divers secteurs sociaux, en considérant toujours les usages politiques multiformes qui ont été faits de la menace tout au long du XX^e siècle.

C'est à partir de la perception de la menace, de la conceptualisation de l'ennemi et de la conception de l'altérité que nous pourrions établir un cadre de différences et de ressemblances entre des positions nationalistes variées. La comparaison permet de repérer un certain nombre de traits et de thèmes communs aux différentes formes du nationalisme argentin. Elle dégager des aspects qui, bien qu'ils ne soient pas tous cohérents, permettent de parler d'une structure générale liée à la prise de décision sur la menace de mort. Mais chacun de ces aspects envisagés isolément, à des réseaux de correspondances précises et complexes qui demandent un autre travail de recherche.

Le Cône Sud a constitué une zone où l'existence d'une menace externe de taille, comme l'intervention directe des Etats-Unis, de l'URSS ou l'expansion territoriale conquérante des pays de la région était plus imaginaire que réelle. Elle a été une création des différentes élites, qui s'approprient, déforment et parfois inventent des aspects de la vie sociale afin de préserver les intérêts qu'elles considèrent comme prioritaires. Un récit sur la menace dans le nationalisme argentin apparaît comme un traité ou un recueil d'images inventoriant des « Autres » plus imaginaires que réels. Le nationalisme argentin exprime une véritable prolifération de menaces fantastiques dont la morphologie trahit les influences européennes, essentiellement de l'extrême droite mais aussi de l'extrême gauche. La vision qu'il comporte prend la forme d'une collection de fables, de moralités sur des ennemis démonisés ou bestialisés. Elle constitue un traité consacré à la description de différents « Autres » animalisés, à leurs objectifs, pouvoirs et dangerosité, sur lesquels les constructeurs des représentations insistaient selon leurs intérêts et selon le public auquel ils s'adressaient, c'est-à-dire un vrai bestiaire moderne.⁴⁰ Comme les poètes médiévaux, les nationalistes ont souvent utilisé à des fins moralisantes ou seulement rhétoriques la symbolique qui s'attachait à ces récits concernant un « Autre » menaçant. A travers la description des ennemis réels ou imaginaires, les constructeurs des représentations stratégiques recherchent l'évidence d'une allégorie morale ou religieuse.

Le péronisme a significé, par rapport au nationalisme, une modification importante dans la construction du bestiaire. Avec son discours anti-oligarchique et anti-impérialiste, il a favorisé le passage de la menace métasociale à l'ennemi social. Mais le processus politique ouvert avec sa chute et l'installation de la guerre froide dans la région, via la Révolution cubaine, ont entraîné un renouveau de la dimension fantasmée de l'« Autre ».

Le quatrième axe a pour objet d'introduire à la construction de l'altérité négative dans le nationalisme argentin afin de mieux cerner la perception de la menace. Comment repenser ou aborder les multiples questions qui composent une pensée stratégique, -frontières, hypothèses de conflit, cadres d'alliances- sans établir les champs de délimitation des appartenances, c'est-à-dire sans établir qui est le « Nous » et qui est l'« Autre » ? Le phénomène de la violence en Argentine est incompréhensible si l'on ne se réfère pas aux perceptions de l'altérité et de l'identité en présence. Elle fait partie d'un exercice intellectuel plus vaste que nous avons voulu relancer : la réflexion sur la place du stratégique dans la perception et dans la représentation de l'« Autre ». La réflexion sur l'altérité est d'abord partie prenante d'une analyse des identités et de leur mode de construction. C'est à partir des analyses menées sur cet ensemble thématique que peuvent être dégagés les divers schémas opératoires oeuvrant à la définition de l'« Autre/Ennemi » à la base des représentations stratégiques du nationalisme argentin.

Il s'agira cependant moins de traiter de l'altérité proprement dite que d'examiner la manière dont les nationalistes ont interprété le rapport à l'« Autre » par le biais de la politique et de la guerre.⁴¹ Le sujet de ce livre dépasse la relation entre le « Nous » (mon collectif d'identification) et les « Autres » (ceux qui en sont exclus) pour se concentrer sur la représentation de cet « Autre » perçu comme menace. A partir de la reconnaissance de l'« Autre »

⁴⁰ Il faut entendre par le mot bestiaire un ensemble plus ou moins systématique d'animaux, généralement chargé d'une signification symbolique. E. Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, PUF, Paris, 1990, p. 243.

⁴¹ Nous ne nous sommes pas intéressés aux aspects psychanalytiques de l'altérité. Nous ne nous demandons pas si l'altérité négative peut indiquer l'angoisse face à la différence ou si le ressentiment envers l'« Autre » est l'aspect extérieur de la rancœur contre le moi. D'ailleurs, il est clair que nous ne nous sommes pas intéressés à l'« Autre » comme semblable.

comme sujet stratégique, l'observation de l'altérité rend possible l'établissement d'évolutions, de ruptures et de continuités. L'analyse des différents « Autres » institués par un groupe particulier est révélatrice de la façon dont une société en général et une idéologie en particulier, se pense, se transforme et s'adapte aux changements. La réflexion sur l'altérité négative voudrait être un instrument pour explorer le spectre des variations de la pensée stratégique.

Il s'agit plutôt d'en dévoiler des formes particulières à travers l'expérience d'un ensemble de représentations négatives de l'« Autre » consubstantielles à la perception de la menace. Or, comment analyser dans la pensée nationaliste la pertinence et les enjeux de l'opposition entre le « Nous » défensif et l'« Autre » menaçant ? Pour arriver à cet objectif, nous avons mis en scène tout au long du travail les discours -les menaces et les risques liés aux différentes perceptions ont été tous verbalisés- et les pratiques qui sont à la base des représentations. On a cherché à enregistrer les variations dans ces discours et ces pratiques en différenciant les conditions constantes de celles qui varient ou peuvent varier. Alors seulement la comparaison entre les divers types de nationalismes pourra se révéler utile et nous pourrions nous interroger sur l'universalité et sur les particularités des schémas par lesquels le nationalisme thématise l'« Autre » négativement en l'instituant en menace. Nous sommes conscients que dessiner un tableau général des schémas qui dominent la problématique de l'altérité négative dans la pensée nationaliste peut risquer de postuler de manière simpliste et réductionniste leur uniformité.

A partir du thème de l'altérité, on explorera les espaces où s'expriment les reconnaissances et les exclusions. De l'étrangéisation à la bestialisation de l'adversaire politique, l'altérité négative en Argentine pivote sur différentes façons de légitimer l'exclusion hors du collectif d'identification. Cette perception négative de l'altérité est à la base d'une conception sécuritaire structurée sur un discours alarmiste et défensif. La question est de savoir comment s'institue le « Nous » et ce qu'est un « Autre » ou qui peut être un « Autre » dans une société comme l'Argentine, structurée sur la diversité résultant de l'immigration, dans une Amérique du Sud où les similitudes entre les sociétés et les nations sont plus fortes que les dissemblances.

Il s'agit de mettre en lumière dans l'appréhension constitutive de l'« Autre » les schémas opératoires dominants qui sous-tendent les formes prises par le conflit pendant la guerre froide ainsi que certaines pratiques discursives de l'exclusion et de la construction d'un « Autre » menaçant. On s'interrogera enfin sur les modifications suscitées par les effets conjugués de la globalisation et des nouvelles formes de relations liées à la démocratie sur la représentation de l'altérité.

Pour les nationalismes, la perception de la menace et les stratégies de sécurité ont toujours été étroitement liées à la conceptualisation de l'espace régional. Le nationalisme a été traditionnellement un acteur fondamental dans la région et il a eu une influence décisive sur la politique extérieure des Etats. L'analyse des représentations du nationalisme est un élément nécessaire à la compréhension du rapport entre l'Argentine et les pays voisins, et de cette Nation avec la puissance hégémonique. C'est donc sous cet angle que nous avons donné une importance particulière à l'analyse des conséquences de l'intégration régionale et des stratégies américaines pour la région. L'intégration repose sur un changement des relations avec les voisins les plus proches, longtemps marquées par la méfiance et la rivalité. Or, on peut constater que cette zone n'est pas exempte de risques, de conflits et de confrontations. Les conflits actuels présentent des caractéristiques différentes des conflits traditionnels, réclamant de profonds changements dans leur traitement. Mais quel est leur statut en matière de sécurité ?

Le cinquième axe est construit sur les modifications qui accompagnent l'essai de refondation menemiste. Le menemisme (1989-1999) exprime le passage d'un âge stratégique à un autre, manifesté par le bouleversement des représentations et des concepts hégémoniques depuis la guerre froide. La redéfinition du couple identité-altérité est au cœur de la compréhension de cette mutation stratégique. Comment se reconnaître dans une communauté -dans ce cas idéologique- si cette communauté a cessé d'exister sous les formes qu'elle avait prises historiquement ? Résultat de la construction d'une nouvelle identité politique, la culture stratégique du populisme argentin a été radicalement transformée au niveau de ses représentations. Cette transformation a des implications sur tous les plans de la relation Etat/Société. Le bouleversement du populisme transforme radicalement toute la culture politique argentine, et en particulier le nationalisme, ouvrant la voie à un réexamen complet du rôle de l'Argentine dans le système mondial et de la relation entre les différents secteurs politiques à l'intérieur du pays.

C'est un moment de rupture historique : la fin d'un modèle stratégique qui octroyait un rôle central à la question militaire, à l'Etat-Nation, à l'intérêt national et à l'existence d'un adversaire stratégique. Cette modification a comme conséquence une nouvelle doctrine stratégique qui occupe le vide laissé par l'abandon de la doctrine de la Sécurité Nationale. Cette dernière remarque nous conduit à poser un problème d'ordre plus général : quelles sont les conséquences stratégiques pour l'Argentine du déploiement de la nouvelle doctrine ?

La modification répond à un processus syncrétique des variables exogènes et endogènes. Les changements inhérents à la globalisation et à la fin de la guerre froide se superposent à une modification structurelle de la société argentine, résultat des transformations développées entre la dictature militaire et la fin des années 80. Ces modifications sont incompréhensibles sans la considération de l'introduction dans l'histoire argentine d'une nouvelle échelle du massacre et du recours à l'hyperinflation comme moyen pour établir la discipline sociale. Ce qui apparaît comme la maturité de la société politique qui renonce aux pulsions de mort et désactive les mécanismes de la logique de guerre, est finalement le résultat de la discipline établie par les mécanismes du massacre. Stratégie parfaitement complémentaire du massacre, l'hyperinflation produit un travail de redéploiement des références du discours politique qui esquisse une nouvelle forme de terreur non plus en affectant les corps mais « les poches ».

Les effets pédagogiques de la terreur et de l'hyperinflation ont provoqué une transformation de la façon de penser et d'interpréter la réalité des Argentins. De profonds changements dans l'imaginaire social dont l'inversion de la relation public-privé, politique-société se sont réalisés. D'une part, la dialectique des projets de société cesse de s'exprimer à partir d'une logique de guerre et d'autre part, la politique extérieure ne se conçoit plus comme un jeu de somme nulle.

C'est en raison de l'incidence de cette manière d'établir la discipline sociale que nous avons accordé un intérêt particulier à ces instruments de régulation violente de la société. Par ailleurs, la guerre des Malvinas a signifié l'effondrement final de la légitimité militaire comme institution étatique. Le terrorisme d'état et les Malvinas ont signifié la désarticulation de la source de la légitimité de l'Etat en tant qu'organisation de la défense. Elle a été entièrement à refaire.

Les nouvelles représentations proposées par le menemisme font partie de cette reconstruction. Que reste-t-il de la logique d'un système de représentations comme celui construit par le nationalisme lorsque la politique n'a plus la guerre pour finalité ? Intéressons-nous à ce qui est en mouvement. Quels sont pour les héritiers du nationalisme les types de menaces ou de risques qui pèsent sur la société argentine ?

Les dernières années montrent que la charge de violence qui apparemment avait disparue dans l'état de droit est toujours présente. C'est la façon de percevoir le phénomène de la violence, sa mise en scène qui avait produit la sensation d'une opposition absolue entre la guerre et la paix. Le fait que la totalité de la classe politique et la plupart des secteurs sociaux y compris les militaires favorisent les valeurs et les procédures démocratiques ne signifie pas l'abandon de l'utilisation de la violence. Nous sommes face à une mise en forme nouvelle de leurs relations. On peut se poser la question suivante : en quoi la conjoncture actuelle modifie-t-elle toutes les données d'un savoir-faire répressif dont l'usage a été constant au cours de ce siècle ?

La modification des représentations a comme principale conséquence l'abandon ou la réduction à la marginalité de la logique de guerre comme concept hégémonique de l'action politique. Cette logique, inséparable des représentations de la guerre froide, aurait dû disparaître définitivement mais la scène de violence et de conflit social semble permettre, via le déplacement du politique vers le social, sa récupération sous de nouvelles/vieilles représentations. Pour une partie de la société, la logique de guerre émerge de la politique pour prendre pied dans le social. Les causes, les effets, la valeur stratégique, et le message transmis sont très différents. Mais on peut les assimiler à un niveau de généralité supérieure en ce que les deux représentations introduisent l'exclusion d'un « Autre » menaçant comme un message central du champ politique et en ce que le recours à la violence est interprété comme une forme de préservation du collectif d'identification. Comme la logique de guerre, la dynamique de cette nouvelle perception de la menace finit dans un jeu à somme nulle exprimé dans l'option : « je le tue ou il me tue ». Or, comment s'articulent les dispositions hostiles et les dispositifs discursifs ?

Le retour des représentations très archaïques, proches de celles construites par les premières formes de nationalisme se superpose aux nouvelles représentations de type transnational et aux restes de la guerre froide. Comme à la genèse de la représentation de la menace en Argentine, comme pendant la guerre froide, la perception de l'« Autre » comme un barbare paraît occuper une place centrale. Cette nouvelle forme de représentation de l'altérité exprime négativement les tropismes essentiels d'un processus de stratification polarisé dans les extrêmes : la vérification par les classes moyennes du caractère fermé et exclusif de l'élite établie et l'aversion pour ce qui constitue la tranche inférieure. Cette aversion apparaît comme une réactualisation d'une crainte historique d'être confondu avec une masse *criolla* perçue comme différente. Le traitement punitif de l'insécurité et de la marginalité sociale qui caractérisent l'Argentine de la fin du XX^e siècle est indissociable de la perception d'une « nouvelle classe dangereuse ». Dans le cadre de l'analyse sur ces individus jugés menaçants et regroupés sous des appellations empruntées au XIX^e siècle, nous sommes obligés de revenir sur le pouvoir disciplinaire des nouvelles

conceptions de la sécurité et sur les formes d'encadrement des classes populaires en gestation. Outil de contrôle social, le discours sur la tolérance zéro trouve dans les marginaux la victime propice avec laquelle exorciser, par l'extermination, le coût social du néolibéralisme.

Une nouvelle configuration du rapport entre violence, altérité, crime et loi prend forme. Quels sont les caractères principaux de cette violence en gestation, et en quoi sont-ils marqués par le changement de la société argentine ? Le nouveau code de l'hostilité pivotant sur l'altérité sociale démontre comment les transformations opérées ces dernières années ont redessiné le champ des significations dans lequel s'effectue la sécurité. Il permet d'observer comment l'altérité n'est pas fonction de facteurs naturels mais plutôt de réalités sociales fluctuantes et de discours⁴² dominants.

Le nationalisme, comme toute idéologie ou tout acteur politique, est obligé d'élaborer les nouveaux conflits qui se produisent dans le cadre des sociétés plus fragmentées. L'atomisation de la société argentine, inscrite dans sa formation,⁴³ réapparaît. Comme au début du XX^e siècle, la Nation devient un espace géographique où il y a une juxtaposition physique des populations différentes avec un lien extrêmement faible entre eux. L'Argentine contemporaine se caractérise par l'incapacité du politique à recréer du sens et un devenir collectif. La crise de la *polis* ne peut pas être dissociée de la crise du « Nous » tel qu'il avait été compris et représenté pendant le XX^e siècle. D'ailleurs, les principales institutions qui ont joué un rôle central dans la formation d'un sentiment de nationalité, le service militaire et l'école, et des pratiques comme la militance politique sont abandonnées ou fragilisées. En accord total avec l'histoire du nationalisme argentin, ces héritiers confrontés à cette nouvelle situation paraissent réagir de façon radicalement antagonique. Or, la perception de la menace et la représentation de l'altérité continuent à être des éléments centraux dans la définition identitaire des diverses formes prises par le nationalisme.

En résumant, il s'agit d'essayer d'appréhender comment les transformations opérées dans le système international et les événements vécus au niveau interne ont exercé une influence sur la conceptualisation du conflit dans les courants hérités de la pensée nationaliste qui se structurent dans l'Argentine contemporaine, en essayant de percevoir les continuités et les différences au niveau stratégique entre le contexte de la guerre froide et aujourd'hui. Dans une société de plus en plus fragmentée, le nationalisme, une idéologie d'influence permanente en Amérique latine, sous toutes ses modalités ou manifestations, est un choix de mobilisation politique capable de passer rapidement de la puissance à l'acte et de la « paix » à la « guerre ».

⁴² On considère que le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant.

⁴³ A. Rouquié, *Poder militar y sociedad política en la Argentina*, op cit, p. 45.